

PL = 16 NOV 2000 -

REMISE DE LA MÉDAILLE DES JUSTES

L'abbé Fernand Singerlé héros de la résistance civile

La remise de la médaille du Juste parmi les Nations à l'abbé Fernand Singerlé, à titre posthume à sa nièce, a donné lieu à une émouvante cérémonie hier. Son nom sera gravé sur le mur du jardin des Justes à Jérusalem.



Ne cherchez plus de héros dans les films ou les bandes dessinées, vous en avez un vrai dans votre famille ! Ces mots d'estime, prononcés hier lors de la remise de la médaille et du diplôme des Justes, ont ému la famille de l'abbé Fernand Singerlé. Un impressionnant parterre de personnalités a participé à cet événement, à la salle des fêtes de Sarrebourg.

Plus de 50 ans après la seconde guerre mondiale, la cérémonie, présidée par Pierre Messmer, a réuni en un même lieu des représentants des communautés juives, protestantes et catholiques, mais aussi des élus et les représentants des administrations. Tous se sont associés au vibrant hommage rendu au prêtre résistant, né à Sarrebourg, ayant sauvé une famille juive dans le Midi. « A ce jour, 1913 Justes ont été reconnus en France, a indiqué Louis Grobart, vice-président de Yad Vashem France. Malheureusement, faute de témoignages, beaucoup resteront dans l'anonymat. Pour tous ceux-ci a été érigé, sur la colline du souvenir à Jérusalem, un monument aux Justes méconnus. »

La mémoire d'un peuple

Le nom de l'abbé Fernand Singerlé sera gravé sur le mur du jardin des Justes. Le second du pays de Sarrebourg, après celui de Sœur Daniella Haag, de la congrégation des sœurs de la Di-



La nièce de l'abbé Singerlé a reçu le diplôme de Juste parmi les Nations, des mains de Louis Grobart, vice-président de Yad Vashem France.

vine providence de Saint-Jean-de-Bassel, comme l'a rappelé le maire, Alain Marty. « Il est important de rappeler la mémoire des martyrs de la Shoah, les horreurs du régime nazi, n'a pas manqué de déclarer le maire. Dans cet univers de nuit et brouillard, la petite lueur allumée par ceux qui ont dit non à l'intolérable et qui ont su se dresser contre l'inacceptable est un signe d'espoir ».

Créé en 1953 par une loi du Parlement israélien, Yad Vashem veille au respect de cette mémoire. Mais il représente surtout celle « du peuple juif tout entier après la Shoah ». Le vice-président de Yad Vashem

France a ainsi évoqué « ces 6 millions de disparus dont plus d'1 million d'enfants ». Des chiffres effrayants, qui auraient toutefois pu s'alourdir encore sans les actes de « courage, fraternité et solidarité » commis par ces « héros de la résistance civile qui se sont dressés contre la barbarie nazie ». Des actes illégaux, mais légitimes.

Résistants et combattants

Didier Cerf, délégué régional de Yad Vashem, s'est replacé dans le contexte de l'époque, « s'insurgeant même : « Nous ne devrions pas avoir à célébrer des

gestes d'humanité ordinaire ». Pourtant, si ! Et ils sont indispensables pour préserver des valeurs fondamentales. Le Grand Rabbin de la Moselle, Bruno Fizon, a abondé en ce sens, estimant : « Il y a dans chaque génération trente-six Justes qui sauvent le monde ».

Résistant de la première heure, Pierre Messmer a eu une pensée « pour tous ceux qui par leurs actes ont combattu cette horreur, même s'ils ne la connaissent pas vraiment ». L'ancien premier ministre, compagnon d'armes de De Gaulle à Londres, a tenu à associer les forces militaires à l'hommage. « S'il n'y

avait pas eu de victoire, il n'y aurait pas eu de survivants ! » L'histoire est un bloc. Pierre Messmer l'a réaffirmé, liant les événements tragiques de 1939-1945 les uns aux autres : « Ces Justes étaient aussi des résistants et parfois même des combattants. C'est le cas de l'abbé Singerlé. La raison d'être de notre réunion, c'est précisément de respecter ce devoir de mémoire que nous devons à tous ceux qui se sont battus et à ceux qui sont morts, de quelque manière que ce soit, pendant la seconde guerre mondiale ».

O.S.

